



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
30 MAI AU 19 JUIN 2016 • 3,50 €



P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Magali Sato

P.4 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

65^e anniversaire du département Femmes

P.5 RENCONTRE

Elise Boulding

P.8 FEMMES ET JEUNES FEMMES

Réunions générales de mai et juin

P.12 FEMMES ET JEUNES FEMMES

Noemia Gomes - Martina Galli

P.16 L'ÉTUDE EN QUESTIONS

Pourquoi étudier notre religion ?



Femmes
et jeunes femmes :
créatrices de la paix

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Goshō Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, A. LASM et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. MAESTLÉ, P. ZANU** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettiste : **K. DEL DO** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à *Cap* ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Mai 2016 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Vendredi 4 décembre 1959
Temps doux

Ai été à Yokohama pour donner un cours d'étude au Hall mémorial Harbor. Ai abordé la dernière moitié de *La Lettre de Sado*. Ai perçu vivement la profondeur de l'étude de *Sensei*. Je souhaite donner un cours d'étude mémorable débordant de force vitale et de sagesse.

Les quatre prochaines années - 1960, 1961, 1962 et 1963 - seront les plus importantes, les plus décisives pour l'avenir du mouvement Soka.

Suis préoccupé par le manque d'esprit de recherche de mes aînés. Suis troublé par leur arrogance grandissante.

Kosen rufu ne progressera pas si nous négligeons ouvertement les jeunes de valeurs. Le talent des jeunes feront grandir le mouvement. Je veux les encourager à ne jamais devenir des responsables incompetents. ■

CAP SUR LA FRANCE

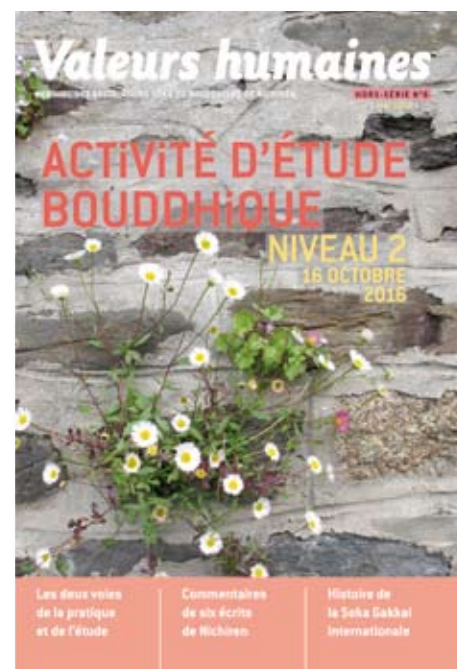
Bientôt disponible !

L E 16 octobre prochain, les pratiquants des départements des hommes et des femmes ayant été reçus à l'activité d'étude bouddhique de niveau 1, auront rendez-vous pour le niveau 2.

Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes et se clôturent le 31 juillet. (Cf. *Cap sur la paix* n°1074, *Valeurs humaines* n°67 mai 2016).

Une brochure rassemblant toutes les références au programme de l'activité d'étude sera disponible début juin, dans les librairies de l'ACEP et par correspondance.

Prix : 4,5 € ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

DYNAMIQUE DE LA JEUNESSE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Chaque jour,
Je dialogue pour la paix !

« Parler à quelqu'un n'est pas dialoguer. Le dialogue commence par le respect et l'écoute. Cela implique écouter, s'exprimer et écouter à nouveau. Un tel échange ouvert et franc brise tous les murs des préjugés et des conceptions toutes faites, permettant de reconnaître l'humanité que nous avons en commun. Lorsque nous réalisons qu'il n'existe aucune différence essentielle entre nous, nous sommes capables de communiquer avec sincérité et de faire éclore la confiance. »

Daisaku Ikeda

in D&E-mars 2008, p. 80

Rdv sur <http://tiny.cc/jedialoguepourlapaix>

C'EST ARRIVÉ

un 6 juin...

Le 6 juin 1871, naît Tsunesaburo Makiguchi dans le village d'Arahama (actuellement Kashiwazaki, préfecture de Niigata - Japon). En 1874, après le départ de son père, il est élevé par sa mère. Suite au remariage de cette dernière, il est adopté à l'âge de 6 ans par Zendayu Makiguchi, le mari de sa tante. Travaillant comme jeune commissionnaire, Tsunesaburo Makiguchi parvient à entrer à l'école normale d'Hokkaido.

Il obtient son diplôme de professeur des écoles à l'âge de 22 ans et consacre une grande partie de sa vie à enseigner et à faciliter l'accès à l'éducation aux personnes en difficultés.

En 1928, à l'approche de ses soixante ans, Tsunesaburo Makiguchi se convertit au bouddhisme de Nichiren.

le 18 novembre 1930, il publie le premier des quatre volumes de son ouvrage *Pour une éducation créatrice de valeurs* cette date est également considérée comme la date de la création de la Soka Kyoiku Gakkai, association d'éducateurs à l'origine du mouvement Soka. ■

Un vœu sans limites !

par Magali Sato,
responsable des jeunes femmes

L'ORIGINE du vœu de Nichiren de sauver tous les êtres humains « provient du vœu de s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers sa mère et de permettre à toutes les femmes de manifester leur état de bouddha ¹. » En effet, « Nichiren Daishonin croyait que seul le fait d'amener sa mère à la bouddhité lui permettrait alors de faire accéder toutes les femmes à l'illumination ². » Du désir du bonheur de sa mère et de sa famille, est né le désir du bonheur de l'humanité.

Selon le principe du karma, nous avons tous choisi notre famille et les liens qui nous unissent sont la manifestation de liens humains forts et profonds. Parfois, ils peuvent être source de grandes souffrances, mais, éclairés par l'enseignement du bouddhisme, ils deviennent la source du développement de notre potentiel sans limites et de notre mission. Le foyer est le lieu privilégié où l'on peut au quotidien entraîner sa vie, transformer son cœur, faire sa révolution humaine.

Josei Toda encourageait les jeunes et disait que « les efforts pour surmonter la froideur et l'indifférence de notre propre cœur et parvenir au même état de compassion que le bouddha représente la quintessence de la révolution humaine. (...) La bonté envers les parents est la première étape dans la pratique bouddhique qui consiste à traiter tous les êtres humains avec compassion ³. »

Le développement d'une société et d'un monde en paix commence au sein de la famille en établissant l'harmonie, le respect et l'encouragement mutuels. C'est pourquoi, Daisaku Ikeda nous encourage à devenir des soleils au sein de notre famille. La meilleure voie pour s'acquitter de notre dette de reconnaissance envers chaque personne qui nous entoure c'est de nous engager à réaliser le Grand Vœu, d'approfondir cet engagement encore et encore et de faire vivre cette passion sans limites dans notre cœur ! ■



© D. SCHIPPER

1. D. Ikeda, Commentaires des écrits de Nichiren, vol. 12, p. 141

2. Ibid.

3. D. Ikeda, Commentaires des écrits de Nichiren, vol. 12, p. 78-79

Un chant de bonheur triomphant pour le 65^e anniversaire de la création du département des femmes

Paru dans le Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du mois de juin 2016.

Al'époque où mon maître, Josei Toda, avait accédé à la fonction de deuxième président de la Soka Gakkai, lui et moi lisions souvent l'écrit de Nichiren intitulé *Sur les réprimandes à Hachiman*. Dans cette lettre, Nichiren décrit la lutte qu'il a engagée pour transmettre la Loi merveilleuse depuis le jour où il a proclamé son enseignement pour la première fois (en 1253) : « *Moi, Nichiren, n'ai fait seulement qu'œuvrer à mettre les cinq ou sept caractères de Myoho-rengé-kyo dans la bouche de tous les êtres vivants de ce pays qu'est le Japon. Ainsi, j'ai fait preuve du même type de compassion qu'une mère qui s'emploie à donner la tétée à son bébé.* » (WND-II, 931) Comme le fait remarquer Nichiren, les actions pour transmettre la Loi merveilleuse – menées par les bodhisattvas sortis de la terre – sont empreintes de la même compassion que celle d'une mère qui protège et nourrit la vie.

Immédiatement après avoir fait enchâsser le *Joju Gohonzon* de la Soka Gakkai (en mai 1951), Josei Toda a entrepris de fonder le département des femmes (le 10 juin). Ainsi, la voie vers « *kosen rufu* » grâce à la propagation bienveillante de la grande Loi, à laquelle ce *Gohonzon* est dédié, a été ouverte par le département des femmes, qui fête son 65^e anniversaire en juin prochain.

La principale force de notre mouvement de personnes ordinaires réside dans l'esprit des pratiquantes du département des femmes, mères de *kosen rufu*, qui luttent pour faire briller leur propre vie ainsi que celle des autres de l'éclat de la dignité suprême. C'est la raison pour laquelle il émane de notre mouvement tant de rayonnement, d'optimisme et de chaleur humaine.

Les pratiquantes du département des femmes mènent une vie bien remplie. Nombre d'entre elles doivent combiner le travail avec les tâches ménagères,

l'éducation des enfants, prendre soin de leur santé et celle de leur famille, tout en soignant parfois une personne âgée ou souffrante qui leur est chère. Confrontées aux défis considérables posés par le vieillissement rapide de la société, elles continuent cependant à déployer des efforts dynamiques dans les activités de la Soka Gakkai. Quelle noblesse !

Héritant de la force et de l'optimisme dont leurs prédécesseurs ont fait preuve dans les tout débuts de notre mouvement, les pratiquantes du département des femmes de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial font s'épanouir à une échelle sans précédent les magnifiques fleurs de la confiance et de l'amitié dans leurs quartiers et leur environnement.

Bien qu'elles se donnent beaucoup de peine et accomplissent des tâches difficiles, elles devraient être profondément convaincues que, chaque jour qu'elles consacrent à œuvrer pour *kosen rufu*, elles accumulent des bienfaits qui surpassent « *cent années de pratique dans la Terre du Bonheur-Suprême* » (*Sur l'acquiescement des dettes de reconnaissance* - Écrits, 742).

Dans une lettre à l'une de ses disciples [la nonne séculière Myoho], Nichiren prodigue ces mots d'encouragement : « *Une personne qui trébuche et tombe, s'appuie sur le sol pour se relever* » (*Comment ceux qui aspirent initialement à la Voie peuvent atteindre la bouddhité* - Écrits, 891).

Sur le long chemin de notre vie, il nous arrivera sans doute de trébucher et de tomber. Mais cela ne signifie pas que tout est définitivement perdu. Il suffit simplement de nous relever à nouveau. La foi dans la Loi merveilleuse représente la source de l'espoir qui nous donne les moyens de le faire. Et les pratiquantes du département des femmes, plus que n'importe qui, incarnent cet espoir indomptable.

Nichiren écrit aussi : « *Quand nous récitons la Loi merveilleuse à voix haute, notre*

nature de bouddha, ainsi appelée à surgir, se manifeste inmanquablement. La nature de bouddha de Brahma et de Shakra, ainsi appelée, nous protégera et la nature de bouddha des bouddhas et bodhisattvas, ainsi appelée, se réjouira » (*Ibid.*, 896).

Partout où les pratiquantes du département des femmes prient, partout où leurs voix encourageantes s'élèvent, se crée l'histoire d'une revitalisation et d'une joie sans limites.

Un jour, j'ai dit à un groupe de femmes du Kansai « toujours victorieux » avec qui nous avons partagé joies et peines dans nos actions pour *kosen rufu* pendant de nombreuses années : « *Le cygne semble glisser sans effort sur l'eau mais, en réalité, il ne cesse d'agiter énergiquement ses pattes sous la surface de l'eau.* »

Nous ne devrions jamais oublier que, jour après jour, ce sont les efforts infatigables et, souvent inaperçus, des femmes qui propulsent notre mouvement de *kosen rufu*.

Répondons aux prières et aux efforts des femmes en permettant à autant de jeunes bodhisattvas sortis de la terre que possible de pleinement manifester leur potentiel afin de devenir des personnes de valeur qui contribueront au bonheur des autres et à la paix mondiale !

Faire surgir une force aussi invincible dans la société pour le grand bien et la vérité est la clé pour remporter la victoire et pour concrétiser l'idéal de Nichiren : l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays.

Célébrons le 65^e anniversaire de notre incomparable département des femmes en entonnant avec allégresse et entrain le chant du bonheur et de la victoire !

*Avec autant d'éclat que le soleil
Qui se lève dans le ciel,
Les mères de kosen rufu
Brilleront éternellement
De l'éclat du bonheur et de la victoire.* ■

Elise Boulding : mère des études pour la paix

Le slogan des réunions générales des femmes et des jeunes femmes : « Chaque jour, dans ma famille, dans mon quartier, je crée la paix ! » résonne avec la pensée d'Elise Boulding. Rencontre avec celle pour qui la paix est un processus dynamique ancré dans la vie quotidienne.

ELISE Boulding (née Biorn-Hansen, 1920-2010) est une pionnière dans le domaine des recherches pour la paix. Chercheuse et activiste, professeur dans de nombreuses universités américaines et directrice d'institutions en faveur de la paix telle que la WILPF et l'IPRA, elle est considérée comme l'une des militantes pacifistes les plus influentes du XX^e siècle.

Née à Oslo, en Norvège, sa famille émigre aux États-Unis alors qu'elle est encore enfant.

L'invasion de la Norvège par les nazis marque profondément sa vie et son parcours d'engagement pour la paix. Après des études de sociologie, elle se convertit à la Société Religieuse des Amis (Quakers), un courant de l'Église Anglicane, et se marie avec l'un de ses membres les plus éminents, le professeur Kenneth Boulding, illustre économiste anglais engagé pour la paix.

Mère de cinq enfants, elle partage son temps entre le foyer familial et son activité de militante pour la paix et de chercheuse à l'Université de Dartmouth, où elle préside le département de sociologie et met en place le premier programme universitaire d'études sur la paix aux États-Unis.

La paix se crée dans le quotidien

Ses études sur les conflits et ses travaux en faveur de la paix l'amènent à développer des théories révolutionnaires dans ce domaine, et notamment le concept de « paix en tant que processus quotidien » : loin d'être un état statique, la paix se construit jour après jour, en

promouvant les valeurs d'ouverture et de tolérance, réévaluant compréhension et comportement dans un monde en constante évolution.

Le rôle majeur des femmes et enfants

Pour l'établissement d'une telle culture de paix elle soutient le rôle majeur que peuvent jouer femmes et enfants.

Le souci des jeunes générations devrait, selon elle, être au cœur des programmes internationaux en faveur de la paix, et l'éducation devrait viser à apprendre aux jeunes générations à résoudre les conflits de façon non violente. Les femmes sont en ce sens, notamment grâce à leur rôle de mères, des exemples universels. ■



Elise Boulding

© Marilyn Humphries / Ikeda Center

PUBLICATION



Extraits de l'avant-propos :

« Deux esprits brillants, Elise Boulding et Daisaku Ikeda, partagent leur sagesse au-delà des cultures, traversant les XX^e et XXI^e siècles. Leurs contributions intellectuelles ont été guidées par un cœur ouvert, et une foi profonde dans les capacités qu'a notre famille humaine d'évoluer vers une plus grande conscience et responsabilité planétaires. Tous deux considèrent notre XXI^e siècle comme le siècle des femmes, au moment où les femmes prennent leur place dans toutes les sociétés et deviennent des partenaires à tous les niveaux de prises de décisions.

Ce livre est d'actualité, en même temps qu'il échappe au temps, en ce sens qu'il offre une discussion féconde sur l'importance de l'éducation et le respect de toutes les cultures de l'humanité. »

Hazel Henderson, avant-propos de D. Ikeda et E. Boulding, *Pour l'épanouissement d'une culture de paix*, L'Harmattan 2014, 193 pages, 15 €.

Transformer notre foyer en une citadelle de bonheur et de paix*

Extraits du commentaire d'études bouddhiques de Daisaku Ikeda, « Le bouddhisme du soleil – lumière du monde », paru dans le Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de janvier 2016.

NOUVEL AN 1961. Il y a cinquante-cinq ans, j'ai passé ce Jour de l'An après avoir été investi en tant que troisième président du mouvement Soka et ouvert concrètement le chemin de kosen rufu mondial, le rêve de mon maître spirituel, à travers mon voyage en Amérique du Nord et du Sud en 1960.

Pour ce jour du départ vers une nouvelle ère, j'ai rappelé, auprès de mes compagnons de pratique, les « trois orientations éternelles » que M. Toda avait laissées en guise de testament. Je les ai reconfirmé l'année suivante, puis l'année d'après, et également chaque année qui suivait encore, lors du Gongyo du Nouvel An. Pourquoi ? Parce que les objectifs de notre pratique s'y trouvent tous condensés.

À ces trois orientations, deux autres ont été rajoutées des années plus tard ; ensemble, elles constituent les « cinq orientations éternelles de la Soka Gakkai », partagées par le maître et les disciples :

La foi pour créer une famille harmonieuse
La foi pour que chaque personne devienne heureuse

La foi pour surmonter tous les obstacles

La foi pour la santé et la longévité

La foi pour remporter absolument la victoire

(...)

« Pour toutes les affaires de ce monde, il est du devoir du fils d'obéir à ses parents et pourtant, sur la Voie de la bouddhité, la désobéissance aux parents constitue en définitive la piété filiale. » (Écrits, 502)

1. « Une famille où chacun se développe » ; « Une famille créative »

J'aime beaucoup les expressions « une famille où chacun se développe » et « une famille créative ». Le foyer constitue une « assise » d'assurance et d'espoir, servant de fondement à notre vie. Il n'est rien d'autre que la base du bonheur et de la paix. C'est un lieu de régénération quotidienne de notre vie et de notre force vitale, où règnent des liens créatifs qui sont sources

de progression et de plénitude ; c'est une citadelle d'harmonie et de développement. Même si les membres de la famille vivent séparés et éloignés, leur lien familial reste inchangé. Nichiren Daishonin chérissait sa mère tendrement, avec une profonde considération ; un écrit nous est parvenu, où il confie ses regrets de ne pas l'avoir suffisamment écoutée. Il s'exprime ainsi en tant qu'être humain, tel qu'il est. (« Lorsque ma propre mère était encore en vie, je l'ai trop souvent contrariée. Maintenant qu'elle m'a précédé dans la mort, je ne peux m'empêcher d'éprouver un profond regret. » WND-II, 898).

Dans la pratique du bouddhisme de Nichiren, la famille est un thème précieux et primordial. C'est pourquoi, « la foi pour créer l'harmonie dans la famille » occupe la première place parmi les cinq orientations. M. Toda disait : « Les fondations d'une société résident dans la famille. Et la "foi pour créer une famille harmonieuse" constitue la source permettant d'établir une famille fermement soudée. On peut dire que c'est une condition sine qua non pour le bonheur de la famille ainsi que pour la prospérité de la société. »

Qu'il s'agisse de la prospérité du quartier ou de la société où vit un individu, les bases de cette prospérité résident toujours dans les familles et les foyers qui les constituent. La paix commence quand on établit un monde harmonieux au sein de cette plus petite unité sociale, où tous les membres se respectent, s'encouragent mutuellement et se développent. Comment, dès lors, doit-on se comporter afin de réaliser ce modèle réduit de paix mondiale : l'harmonie familiale ?

Premièrement, briller chacun en tant que le soleil dans son foyer, en enveloppant les autres de ses rayons bienveillants.

Deuxièmement, comprendre que les liens conjugaux et parentaux sont la manifestation de liens karmiques profonds noués à travers les trois phases de la vie passé, présent et futur, et donc se respecter mutuellement.

Troisièmement, apporter sa contribution à la société et perpétuer cette contribution génération après génération. (...) Laparabole de Pure-Resserre et Pure-Vision dans le Sûtra du Lotus offre un exemple d'harmonie familiale. (...) Deux frères, Pure-Resserre et Pure-Vision, ainsi que leur mère, Pure-Vertu, avaient foi dans le Sûtra du Lotus, mais le père, le roi Merveilleux-Ornement, était attaché aux enseignements du brahmane. Les deux frères, prenant connaissance de l'intention du Bouddha qui voulait enseigner le bouddhisme également au roi pour apporter le bonheur au pays, consultent leur mère. Suivant le conseil de celle-ci, ils réalisent de nombreuses transformations surnaturelles devant le roi qui s'en réjouit et décide d'entendre les enseignements du Bouddha, maître des deux frères. Ici, « les transformations surnaturelles » ne font nullement allusion à des pouvoirs surnaturels. En termes actuels, on pourrait les considérer comme des aspects de l'évolution de la personnalité d'un individu en tant qu'être humain, autrement dit, des preuves factuelles de sa révolution humaine. M. Toda encourageait souvent à travers cette parabole les jeunes gens dont les parents ne pratiquaient pas : « Il n'est pas nécessaire de s'empressement d'argumenter théoriquement sur la pratique bouddhique. Même si cela prend du temps, cela ne fait rien, mais devenez vous-même quelqu'un de remarquable pour rassurer vos parents. Puis, aimez-les vraiment, chérissez-les, et faites leur plaisir. »

Lorsque j'ai adhéré à cette foi à 19 ans, mon père s'est violemment opposé à ma nouvelle confession. Ma mère en souffrait énormément, déchirée entre mon père et moi. De par ma propre expérience, je ne comprends que trop bien la peine de nos amis qui ont des membres de leur famille qui ne pratiquent pas. Il est d'autant plus important d'être patient, et de ne pas créer de conflits en s'emportant émotionnellement au sujet de votre croyance. Comme il est dit dans les écrits, même s'il n'y a qu'une seule

personne dans la famille qui persévère dans la “voie permettant de devenir bouddha” et déploie des efforts dans la pratique, cela équivalait à suivre le chemin de la véritable piété filiale vis-à-vis de sa famille.

Il importe que celle ou celui qui pratique aime et chérisse toujours sa famille ; qu’il polisse sa personnalité et accomplisse sa révolution humaine en devenant une source d’espoir lumineuse pour toute la famille. Devenir soi-même le soleil de sa famille, c’est la voie directe pour créer l’harmonie familiale.

2. Que votre famille suive éternellement l’orbite du bonheur

Le bouddhisme est une religion au service des êtres humains. C’est une philosophie d’espoir, qui permet à tous de surmonter n’importe quelle souffrance de la vie et de la mort et à toutes leurs familles d’avancer éternellement sur l’orbite du bonheur. Puisque tout le monde meurt un jour, nul ne peut échapper au chagrin de perdre des êtres chers. Le bouddhisme fait vivre « la joie dans la vie aussi bien que dans la mort » En effet, dans une autre lettre à Konichi, écrite en 1281, Nichiren Daishonin donne à cette dernière le nouveau nom de « Konichi Shonin (Honorable Konichi) », ajoutant un suffixe honorifique, et il fait son éloge. Il dit : « *L’Honorable Konichi est devenue une pratiquante du Sûtra du Lotus par amour profond pour son fils.* » (WND-II, 964) Le fait de prier sincèrement pour l’atteinte de la bouddhité de son fils et d’appliquer l’enseignement dans sa vie pour lui a fait de la mère une admirable pratiquante du Sûtra du Lotus. Il ajoute : « *Mère et fils parviendront inmanquablement à la terre pure du pic de l’Aigle* » (*Ibid.*) et loue du fond du cœur la victoire commune de la mère et du fils, tout en imaginant à quel point leur rencontre à cet instant-là sera réjouissante pour eux. Perdre une personne chère dans la famille est un événement extrêmement triste et douloureux. Il faut du temps pour accepter la mort d’un proche, intérieurement et

sur le plan émotionnel, même si l’on sait intellectuellement qu’il faut bien l’admettre. Le temps nécessaire pour parvenir à l’accepter diffère selon les personnes. Il existe des passages parmi les écrits de Nichiren qui nous encouragent à réciter Daimoku pour le repos de l’âme du défunt, jusqu’à ce que nous soyons sereins. (« *Vous devriez en tout cas accomplir toutes les bons actes possibles pour votre mari défunt.* » Écrits, 460) Certains meurent à cause d’une maladie, d’autres perdent brutalement la vie dans une catastrophe naturelle ou dans un accident. Toutefois, si quelqu’un meurt sur le chemin de *kosen rufu*, il est absolument certain qu’il a transformé son karma en cette vie et est parti sur le pic de l’Aigle dans un état de vie parfaitement serein. Il en va de même pour des personnes qui ne pratiquaient pas elles-mêmes mais étaient enveloppées par les *Daimoku* des leurs. Le bouddhisme enseigne le principe de la non dualité de la vie et de la mort. Nichiren Daishonin déclare que les membres d’une famille unis par le lien de la Loi merveilleuse peuvent se rencontrer même dans la mort. (« *Les graines d’une même variété de plante sont toutes identiques ; elles diffèrent des graines des autres plantes. Si chacun d’entre vous entretient dans son cœur les mêmes graines de Myoho-rengé-kyo, alors vous renaîtrez tous ensemble sur la même terre de Myoho-rengé-kyo.* » Écrits, 1085) Du point de vue du bouddhisme, qui élucide « la joie dans la vie aussi bien que dans la mort », nous pouvons à coup sûr ouvrir un état de vie très vaste, réalisant « l’harmonie familiale dans la vie aussi bien que dans la mort ».

3. Former des successeurs est également la mission de chaque famille

La philosophie de « l’harmonie familiale » deviendra l’espoir de l’humanité. C’est dans la pratique visant à réaliser l’harmonie au sein de la famille, la plus fondamentale de nos cinq orientations, que se trouve la quintessence de l’entraînement bouddhique.

Et c’est aussi là que se trouve la voie sûre et certainement à la réalisation de *kosen rufu*. En déployant des efforts, avec les autres membres de notre famille, afin de créer l’harmonie au foyer, nous pouvons forger une vie profondément bienveillante. En approfondissant leur amour pour leurs parents, les jeunes gens peuvent faire jaillir de la considération envers les autres. Certaines personnes vivent seules, d’autres restent célibataires. Il y a des couples sans enfants, des foyers monoparentaux. Les types de familles sont très variés selon la situation de chacun. Mais nous constituons tous une famille Soka et sommes unis par ce lien de vie à vie, le plus profond et le plus beau qui soit, qu’est le vœu formulé depuis le passé infiniment lointain. Nous partageons ensemble les difficultés, surmontons des épreuves ; nous nous félicitons mutuellement de nos progrès, nous nous exprimons les uns aux autres notre reconnaissance.

Dans notre famille Soka, créatrice de valeurs, où nous partageons joies et peines, nous transformons nos plaintes en prières, les critiques en encouragements ; c’est de là que naît l’espoir d’améliorer le lieu où nous vivons, notre communauté locale. À partir de l’établissement d’une famille harmonieuse, une véritable société de paix verra le jour. Aujourd’hui, dans le monde entier, des familles harmonieuses basées sur la Loi merveilleuse brillent ça et là, les unes et les autres ; de là s’élargissent de multiples cercles et solidarités d’amitié, d’harmonie et de paix. La révolution au sein de notre foyer a donc des répercussions directes sur la transformation du karma de l’humanité. Des oasis de la vie qui offrent le sentiment d’assurance dans la société, naissent partout sur notre planète, grâce à nos preuves factuelles d’harmonie dans notre famille. La famille harmonieuse de Soka, créatrice de valeurs, c’est le soleil de l’espoir offert par une religion universelle. ■

* Traduction provisoire.

Main dans la main, en première ligne au mois de juin !

Dans la matinée du 8 mai, des femmes et des jeunes femmes de toute la France se sont réunies au Centre bouddhique Soka de France pour donner le cap des réunions de discussion du mois de juin, où elles sont à l'honneur. Impressions et questions-réponses au féminin.

SUR un ton joyeux et déterminé, Suzanne Pritchard, responsable des femmes et des jeunes femmes d'Europe et vice-responsable de la SGI, est revenue sur le sens profond de l'atteinte de la bouddhité par les femmes. Que les femmes puissent s'éveiller telles qu'elles sont est l'un des messages révolutionnaires du Sûtra du Lotus, symbolisé par le personnage de la fille du Roi-Dragon. L'histoire a prouvé, et prouvera encore, qu'aucune transformation spirituelle profonde n'a lieu sans la participation des femmes et leur esprit de chérir chaque personne. L'union de femmes à la conscience sociale éveillées est une force indispensable pour l'avenir et la paix. Chaque pratiquante peut ainsi décider d'être le point de départ d'un tourbillon de joie, et ne discriminer personne dans son cœur.

Joie et bienveillance commencent dans nos familles et nos quartiers, ont rappelé Myriam Giroux, responsable des femmes, et Magali Sato, responsable des jeunes femmes. Si dans le bouddhisme de Nichiren, la paix n'est pas un idéal abstrait, c'est parce qu'elle réside dans l'entraînement de notre cœur avec nos proches - notre famille - et au quotidien - dans notre quartier.

Une plaquette, qui sera offerte à chaque femme et chaque jeune femme, rend bien compte de cet esprit : sur fond d'un bleu ciel sans nuages et « sans limites », des extraits du poème *La paix est le fondement pour le bonheur durable de l'humanité*, composé par Daisaku Ikeda en 2007, répondent à l'une des orientations fondatrices de notre pratique : créer une famille harmonieuse. Final de cette réunion : « Sans limites », la nouvelle chanson des femmes et des jeunes femmes que les participantes ont pu découvrir et qui se fredonnera bientôt partout en France ! « Sans limites », c'est ce que nous sommes et ce que peuvent être nos contributions à la société, perpétuées génération après génération. ■



LUCIE DEGLANE :

« La première des orientations éternelles - la foi pour créer une famille harmonieuse - a toujours été un objectif essentiel pour moi. Je me détermine régulièrement à créer une famille harmonieuse et joyeuse où chacun se développe et rayonne dans la société. « Comment

se comporter dans sa famille ? » fut un thème abordé lors de cette réunion. L'éclairage donné fut une véritable source d'encouragement et d'espoir pour mon compagnon et moi-même. Une inspiration pour gagner en ce sens et soutenir notre entourage. » ■

LUCIE NORMIER :

« Lors de cette réunion à l'ambiance plus que chaleureuse et bienveillante, nous avons eu la chance de recevoir plusieurs témoignages et encouragements. L'un d'entre eux, donné par Suzanne Pritchard, m'a particulièrement touchée. Elle citait des propos de Daisaku Ikeda lors d'une conférence à l'Université de Harvard en 1993. À cette occasion, celui-ci a évoqué Shakyamuni : « *Lorsque nous changeons de regard sur notre entourage, ce dernier change. Il faut ôter la flèche invisible des préjugés et de la discrimination de notre cœur.* »

Dès lors, cette réunion m'a permis d'apporter un regard et un souffle nouveau sur les difficultés relationnelles que je rencontre dans mes études et au sein de ma famille. J'ai décidé de les dépasser afin d'agir encore plus pour la paix, qui se crée tous les jours. Alors tachons d'avoir l'esprit créatif ! » ■

SANASSA FELIX :

« J'ai particulièrement été touchée par la sincérité des encouragements reçus lors de cette réunion. Ce que je ressens, c'est le cœur de notre maître bouddhique. L'occasion de me redéterminer dans ma foi et de me rappeler que chaque jour, tout est possible au bout du compte. Aussi, l'accent mis sur la cohésion

entre les femmes et les jeunes femmes fut un point central de cette réunion. Pour moi, il est essentiel que nous nous encourageons mutuellement au quotidien. Et c'est vrai que cela commence au sein de la famille. De mon côté, j'ai décidé de prendre l'initiative d'être un soleil dans la mienne, de ne plus attendre que mon entourage familial change. À moi de faire le premier pas désormais ! » ■

DOMINIQUE CLAIRICIA :

« Cette réunion générale des femmes et jeunes femmes marque un tournant dans mes trente-cinq années de pratique. L'atmosphère symbolisée par le message « nos cœurs dansent de joie » et le slogan « Chaque jour dans ma famille mon quartier je crée la paix »

m'ont beaucoup inspirés. Ils représentent deux défis que j'ai déjà commencé à relever cette année. Cette réunion a aussi été l'occasion d'approfondir mon engagement auprès de mon maître bouddhique afin d'encourager les femmes de la Martinique. » ■

Qu'est-ce que l'alliance des femmes et des jeunes femmes ? Que vous apporte t'elle ?

Johanna Ghiglia,
vice-responsable
des Jeunes femmes



© M. Shimmura

Johanna : Très tôt l'alliance femme - jeune femme a joué un rôle essentiel dans ma croyance. La chaleur et le sourire des femmes m'ont toujours touchée. Pouvoir me confier sur mes difficultés sans jugement, être encouragée avec bienveillance m'a permis de développer de la confiance en mon propre potentiel. Quand j'ai eu à faire face à des difficultés, j'ai toujours pu compter sur le soutien indéfectible d'une femme de mon quartier, jusqu'à ce que je remporte la victoire. Ces relations, construites pas à pas et fondées sur la confiance, perdurent jusqu'à aujourd'hui. Comme le dit Kaneko Ikeda : « *Les voix dorées, des mères et des filles, ouvrent la voie du bonheur. Sans être jamais ébranlées par aucune tempête, Leurs prières créent la victoire éternelle*¹ ! »

Bien sûr, cette relation peut toujours être enrichie. Et quoiqu'il arrive, il est primordial de ne jamais perdre de vue que nous avons toutes à cœur de contribuer à

la paix et que nous faisons toutes notre révolution humaine.

Pour différentes raisons, les relations peuvent être - ou devenir - difficiles. Mais, en priant ensemble, nous pouvons surmonter les incompréhensions et la méfiance. Il est également important de garder à l'esprit que dialoguer ne signifie pas nécessairement être d'accord.

En tant que personnes, nous pouvons toujours prendre la responsabilité de la victoire et ce, quelque soit la situation. De plus, nous ne savons jamais quels efforts sont déployés par la personne en face de nous.

À partir de la relation femme - jeune femme, nous pouvons vraiment créer des modèles de paix et ouvrir de nouvelles voies.

« *Quand les femmes et les jeunes femmes œuvrent ensemble dans une belle unité, elles créent des vagues d'espoir de kosen rufu qui se répandent à l'infini*². » ■

Nathalie Saunier,
secrétaire générale
du département
des Femmes



© M. Shimmura

Nathalie : L'alliance des femmes et des jeunes femmes s'inscrit au cœur de la Nouvelle ère, où ouverture et liberté prennent tout leur sens. En se référant à Josei Toda, Daisaku Ikeda précise l'apport des femmes et des jeunes femmes à l'établissement d'un monde meilleur : « *"La paix dans le monde s'établira grâce au pouvoir des femmes. Leurs efforts sont admirables", a dit M. Toda. Selon lui aussi, les jeunes femmes pratiquantes du bouddhisme jouent un rôle décisif dans l'ouverture de la voie de la victoire durable de la paix*³. » Parler des femmes est lié au futur des jeunes femmes ; se préoccuper des unes est indissociable du fait de considérer les autres. Les premières peuvent être des sources d'inspiration pour les secondes qui ont tout à construire dans les prochaines années.

C'est une alliance entre celles qui ont un plus grand vécu (du moins, en termes de durée), une plus grande maturité apparente, certaines expériences de vie et celles qui sont en devenir, se construisent, s'interrogent, cherchent encore des repères. Cela constitue un atout pour de riches échanges intergénérationnels. Cette union permet d'apprendre des unes

et des autres et révèle ce que veut dire les encouragements mutuels : l'écoute est partagée, l'inspiration réciproque.

Pour moi, la cohésion des femmes et des jeunes femmes représente une inspiration supplémentaire pour embellir davantage ma relation avec les plus jeunes qui sont à mes côtés (à mon travail, dans mon voisinage) et surtout au sein de ma famille, en particulier avec ma fille. Riche de la vision de notre enseignement, tout ce que nous avons vu précédemment est un bon entraînement pour moi pour développer mes capacités d'écoute et ne pas parler au nom de ma fille ou à sa place. Il est important effectivement d'entendre ce qu'elle vit sans mes interprétations ou traductions personnelles. Ainsi, nos échanges n'en sont que plus authentiques et positifs. Cette alliance m'accompagne donc au quotidien. D'autant que je trouve essentiel de pouvoir transmettre nos vécus aux plus jeunes. Finalement, c'est encore une occasion de mieux s'écouter, de développer sa propre bienveillance et de s'entraîner à un plus grand respect mutuel. ■

1. D&E - mars 2015, 9

2. D&E - décembre 2012, 17

3. Daisaku Ikeda, *Le printemps des jeunes filles* Kayo - *Le vœu éternel de la victoire*, p. 79

4. *Valeurs Humaines*, hors-série n°1, mai 2011, p. 35

Quel rôle particulier peuvent-elles jouer pour contribuer à créer une famille harmonieuse ?

Lio Collias,
responsable
des Étudiantes



© DR

Lio : Pour parvenir à une société en paix, il est d'abord nécessaire d'établir l'harmonie au sein de la plus petite unité qui la constitue : la famille. Notre profond désir de parvenir à la paix mondiale étant d'une importance cruciale, l'enjeu de l'harmonie familiale représente un grand défi.

Alors que nous pourrions attendre des membres de notre entourage qu'ils changent afin de créer l'entente et le respect mutuel, notre maître bouddhique nous encourage au contraire à devenir nous-même le soleil de notre famille. C'est en nous focalisant avant tout sur le souhait que nos proches deviennent heureux que nous illuminerons et influencerons positivement leurs vies.

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren Daishonin déclare : « Celui qui comprend pour la première fois que son esprit est le Bouddha depuis toujours

ressent une joie immense. Réciter Nam-myoho-renge-kyo est la plus grande de toutes les joies. » (OTT, 211-212). En tant que pratiquantes du bouddhisme de Nichiren, nous avons la capacité de faire apparaître la plus grande de toutes les joies et de nous éveiller à notre mission en tant qu'individu qui a toujours été bouddha. Cette joie est ce qui nous permet d'éveiller le courage d'engager le dialogue avec un proche, briser la souffrance liée à une dispute ou faire renaître l'espoir face à une impasse.

Grâce à « une foi comparable à l'eau [qui] signifie croire continuellement sans jamais régresser » (*Les deux sortes de foi* - Écrits, 909), chaque jour, continuons de polir joyeusement nos vies et devenons, à notre manière, une personne qui aime et chérit chaque membre de sa famille. Notre vie goûtera alors sans aucun doute une joie sans limite et générera autour d'elle des vagues infinies de paix et d'harmonie. ■

Quel lien faites-vous entre l'établissement d'une famille harmonieuse et la paix mondiale ?

Réjane Bain,
vice-responsable
des Femmes



© DR

Réjane : L'harmonie dans la famille et la paix mondiale sont deux piliers du bouddhisme de Nichiren. Tout commence au sein de la plus petite cellule sociale qu'est la famille : c'est là que nous pouvons expérimenter la résolution des conflits et comprendre intimement que la paix commence là où les personnes se respectent et s'encouragent.

Lorsque tout va mal dans la famille, la paix dans le monde semble bien lointaine. De même, lorsque la société va mal, notre famille - aussi soudée soit-elle - est fragilisée. Pourtant, nous pouvons relier ces deux réalités : grâce à notre révolution personnelle et à nos actions dans la société, nous pouvons décider que cela ait un impact positif dans notre environnement. Sincérité et persévérance sont toutefois indispensables pour bâtir l'harmonie familiale et la paix. Daisaku Ikeda dit : « L'harmonie n'exerce pas de contrôle. C'est une relation entre êtres autonomes⁴. » Cette conception m'a profondément inspirée lorsque j'ai décidé de construire ma propre famille. C'est pourquoi, face à certaines situations, je me suis souvent dit : « Si tu n'arrives pas à dépasser cette difficulté relationnelle, comment veux-tu

parler de paix mondiale ? » Mon idéalisme a souvent été mis à mal mais, une fois passé le découragement, j'approfondissais ma résolution grâce à la prière, et des résultats probants apparaissaient. Grâce à cet entraînement, j'ai pu briser mes illusions de « famille parfaite » et développer ma tolérance et ma bienveillance. Chaque famille est différente et peut, telle qu'elle est, transformer son karma et goûter au bonheur.

Daisaku Ikeda encourage toujours les femmes à devenir le soleil de leur famille et à avancer, conscientes de l'impact qu'elle peuvent avoir sur la société : « J'aimerais que chacune d'entre vous brille avec encore davantage d'éclat dans son environnement, dans sa famille et sur son lieu de travail en tant que soleil du bonheur et de la victoire, jamais vaincue par quoi que ce soit. » écrit-il dans son message pour les réunions générales des femmes et des jeunes femmes en Europe de cette année. En juin, femmes et jeunes femmes seront en première ligne dans les activités de notre mouvement. Lançons-nous le défi de remporter des victoires inattendues et partageons-les joyeusement ! ■

« Une occasion de changer radicalement mon karma familial »

Noemia Gomes pratique depuis sa jeunesse. Aujourd'hui comédienne et auteur épanouie, elle revient sur son parcours familial. Un début chaotique qui s'est ouvert, au fil de sa pratique bouddhique, sur une harmonie inattendue.

Je suis née avec deux pathologies : une thalassémie et, plus grave, une drépanocytose. Cette dernière provoque des crises douloureuses, que parfois même la prise de morphine à haute dose ne parvient à calmer, ainsi qu'une grande vulnérabilité aux infections. Ces deux maladies réunies conduisent à une grande anémie et une grande fragilité osseuse. Je suis considérée comme handicapée à plus de 80%.

Je suis née à Lisbonne, de parents pauvres, qui ne savent ni lire ni écrire. Au sein de cette famille où règnent l'ignorance, l'obstination et la colère, je suis la petite dernière qui est destinée à mourir de maladie. Pendant longtemps, j'ai été pour mes parents, mes frère et sœur, une source de complications, de grande culpabilité et d'incompréhension.

Grâce à mes maladies, je développe dès le plus jeune âge une lucidité à toute épreuve. Je me rends compte que je ne peux pas compter sur eux. Malgré tout, je développe une grande autonomie pour sauver ma propre vie. Une vie bien trop libre pour eux car, à part des crises qui me clouent au lit, je n'ai peur de rien et ne tiens pas en place. Ils ne peuvent pas me suivre, ne me soutiennent pas, me jugent et veulent me restreindre dans mes choix. Très tôt, j'ai la chance incroyable de rencontrer la Loi merveilleuse. Je commence donc à pratiquer avec beaucoup de souffrances, mais sans relâche. Il me semble plus sage de m'éloigner de ma famille pour me développer, me renforcer, comprendre le sens de ma vie, de toutes

ces souffrances, de cette solitude, de cette pauvreté. Quel en est l'intérêt ? C'est un cheminement douloureux durant plusieurs années, une errance même, mais jamais je n'ai cessé de réciter *Daimoku*, de participer aux activités de la jeunesse puis des femmes.

En 2005, j'habite alors en Provence lorsque mes parents me rendent visite. Cela fait plus de quatre ans que je ne les ai pas vus, mais j'ai fait du chemin et je suis beaucoup plus forte pour les retrouver. Je leur transmets même la Loi ! Ils récitent *Daimoku* durant tout leur séjour à la maison. Je les emmène également à Trets où a lieu un séminaire avec des pratiquants portugais. Ils repartent ensuite au Portugal où ils passent leur retraite. Puis, ils arrêtent de pratiquer. Nos liens restent difficiles.

Et puis, un jour, ma bonne fortune accumulée par toutes ces actions, me permet de rencontrer un merveilleux ami bouddhique, une personne qui m'a littéralement sauvée la vie. À travers nos échanges, je comprends profondément la notion de "karma", le sens de ma mission en tant que bodhisattva sortie de la terre, ma valeur, et donc le sens de ma vie et de mon histoire familiale.

En 2009, je déménage pour le pays Basque, où je vis toujours, un endroit où je me sens bien, c'est une renaissance. J'ai enfin accepté ma maladie et ma vie telle qu'elle est, et j'ai pris la décision de faire ma révolution humaine dans ma famille. Mes parents reviennent me voir à Noël 2011. Ils ont beaucoup vieilli et

sont malheureux. Je me dis que c'est le moment d'avoir avec eux une discussion importante. J'ouvre ainsi le dialogue avec eux et leur demande : « *Que voulez-vous faire pour vos derniers jours ? Y avez-vous pensé ?* ». Ma mère exprime le désir d'être accompagnée par l'un de ses enfants, et finit par me demander si j'accepterais. Je leur réponds que, si c'est ce qu'ils veulent, j'accepte de les accueillir et de les accompagner jusqu'au bout.

Ils s'installent chez moi l'année suivante. Pour moi, c'est vraiment une occasion de transformer radicalement notre "karma familial" ensemble ! Une lutte féroce commence avec mon père qui, dès son arrivée, révèle toute sa négativité, toute sa colère. Mais, grâce à ma récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, ce bloc de granite qu'est mon père prend des formes plus douces, plus humaines et sa colère s'apaise peu à peu.

Au moment où les choses semblaient s'améliorer, ma mère sombre dans la maladie psychique et la dépression, en plus d'un problème cardiaque qui la fragilise beaucoup. Plusieurs hospitalisations en clinique psychiatrique et à l'hôpital se succèdent. Son cas nécessite une prise en charge importante. Je constate que, chaque fois qu'elle rentre, elle retombe au bout de quelques jours dans un état critique. C'est très lourd, autant pour elle que pour mon père et moi.

J'ai pu tenir dans tout cela grâce à une récitation de *Daimoku* acharnée, il m'était inconcevable de ne pas résoudre ce karma de souffrance.

Je pratique pour trouver les meilleures conditions de vie pour ma mère. Parfois, elle parvient à se joindre à moi pour quelques minutes de *Daimoku*, malgré son épuisement. Puis elle retombe dans sa souffrance et est de nouveau hospitalisée. À chaque hospitalisation, elle se sent tout de suite mieux. Je lui fais naturellement cette proposition : « *Maman, et si tu allais dans un lieu professionnel ou l'on s'occupe de toi, et que tu puisses venir à la maison librement, quand tu le désires, qu'en penses-tu ?* » Mon père et elle approuvent tous deux ! Le bienfait de ma pratique se manifeste en peu de temps : une place dans une formidable maison de retraite médicalisée se libère. Cet établissement se trouve à 600 mètres de chez moi ! Mes parents peuvent aujourd'hui couler leurs vieux jours en toute sérénité et en sécurité.

Pendant tout ce temps, les discussions d'ordinaire très animées avec ma sœur se sont peu à peu transformées en dialogues profonds. Nous nous sommes enfin rencontrées toutes les deux. La relation avec mon frère évolue également, puisqu'il est obligé de se référer à moi pour le suivi de mes parents. Par la force des choses, nous sommes amenés à dialoguer. Ma maison est devenue un point central de nos rassemblements familiaux où l'on apprend à vivre ensemble. La joie est au rendez-vous ! De plus, j'ai, depuis un an, le bonheur de recevoir une réunion de discussion, et mes parents profitent aussi de cela. Grâce à cette vie, que j'ai apparemment choisie, j'ai réussi à faire

de mon karma de souffrances un « bon karma ». Je ressens également un profond réconfort bien supérieur à ce que l'on peut attendre d'une personne ou d'un parent, c'est un réconfort universel qui n'est pas lié aux sentiments, mais une profonde joie de vivre. Mes liens familiaux et ma maladie m'ont mise à l'épreuve et m'ont appris à me « dresser seule », et à être toujours plus forte dans l'adversité. J'ai ainsi pu acquérir une plus grande connaissance de moi-même, du monde et des événements, de vivre avec compassion face à ma propre souffrance et à celle des autres.

Tout au long de ce parcours, cette phrase de Nichiren m'a accompagnée : " *N'ayant à l'esprit qu'un seul désir, celui de voir le Bouddha, sans hésitation aucune, même au péril de leur vie.*" (*Lettre à Gijo-bo*, Écrits, p. 392) ■

« Je ressens un profond réconfort bien supérieur à ce que l'on peut attendre d'une personne ou d'un parent, c'est un réconfort universel qui n'est pas lié aux sentiments, mais une profonde joie de vivre »



Créer l'harmonie dans ma famille

Martina Galli, jeune pratiquante italienne de 26 ans, est restauratrice d'art à Paris. Elle revient sur ces quatre dernières années, où elle opère une révolution intérieure extraordinaire qui rejaillit positivement sur sa famille et son entourage.

JE pratique le bouddhisme de Nichiren Daishonin depuis trois ans et demi et aujourd'hui je vais vous raconter mon expérience dans le chemin pour kosen rufu!

En septembre 2011, je pars en Erasmus en Belgique. En vérité, je m'échappe... Je fuis un entourage dangereux pour ma vie, une situation familiale qui me fait souffrir, bref, je fuis ma réalité ! Mon grand-père maternel est recherché par la police, mon père est très malade, dépressif et alcoolique, ma mère cherche du travail, suite à l'échec de l'entreprise de famille.

En Belgique, il pleut tout le temps ! Et moi, je me retrouve seule face à mon inertie et à ma lassitude, incapable de sortir de ma chambre. Je commence à me détester mais je n'arrive pas à réagir.

En octobre mon amoureux vient me rendre visite. De retour d'une tournée de concerts en Chine et au Japon, il me ramène comme souvenirs des objets de pratique bouddhiste et des livres sur le bouddhisme de Nichiren... J'ai beaucoup apprécié son geste, même si honnêtement, j'aurais préféré un beau kimono en soie ! Quelques mois plus tard, pendant une soirée où je ressens une profonde tristesse je commence à prier le bon Dieu. Je deviens encore plus triste car je me dis que ni lui ni personne d'autre ne pourra m'aider ; alors pour me distraire je commence à lire l'un des livres que m'avait offert mon copain. Tout de suite je suis impressionnée, chaque phrase que je lis est une réponse aux questions que je me suis toujours posées...

Je le lis d'une traite et portée par une grande joie et un espoir retrouvé je commence à réciter mes premiers *daimokus*.

En juin 2012, je retourne en Italie, où je trouve une situation encore pire que celle que j'avais laissée. Mon grand-père a été arrêté ; ma mère travaille dix heures par jour pour un maigre salaire, dans un endroit désagréable et loin du foyer familial ; mon père est invalide à 100% et donc obligé de rester à la maison où il passe ses journées à boire. Moi, pour financer ma dernière année d'université je me mets à travailler comme serveuse de 22 heures jusqu'à 6 heures du matin.

Les journées au sein de ma famille se déroulent entre violentes querelles et agressions physiques. Une fois mon travail saisonnier terminé, je m'échappe à nouveau, mais cette fois chez mon copain à Rome, où il y a le *Gohonzon*. Avec son soutien, je commence à pratiquer et à participer aux réunions de discussion, je rencontre des pratiquants de la SGI mais je n'arrive pas à croire que ces gens se soucient réellement de mon bonheur. Malgré mes réticences, ils continuent à avoir confiance en moi et ils m'encouragent à croire dans mon potentiel.

Puis un jour, pendant une pratique, je comprends que mon père souffre profondément et que ma mission est d'allumer une bougie dans cette obscurité. Toute la colère et le mépris que j'ai pu ressentir envers lui jusqu'à ce moment se transforment en compassion et en véritable gratitude.

À partir de ce moment, mes réactions à ses attaques sont empreintes de compassion. Premier bienfait de la pratique : j'arrête de mépriser mon père et lui, arrête l'alcool. Mes frères et ma sœur sont très étonnés de ma nouvelle attitude et commencent eux aussi à devenir plus compréhensifs et respectueux. C'est suite à cela que j'ai décidé de devenir membre de la SGI.

En novembre, je commence ma dernière année d'université avec le désir de la dédier à *kosen rufu*. Au sein du campus universitaire, il y a un autre pratiquant et ensemble, nous avons réussi à former un groupe de dix sympathisants du bouddhisme. À la fin de l'année deux amies à moi ont reçu le *Gohonzon* !

Quelques mois plus tard, en février 2013, mon père est arrêté. Après deux semaines de détention, on lui accorde l'assignation à domicile en raison de son état de santé : les médecins ne lui donnent que six mois de vie. Avec courage et une forte détermination, je commence à pratiquer pour que ses conditions de santé s'améliorent. Aujourd'hui, mon père est toujours vivant !

En février 2015, après avoir obtenu mon diplôme, je décide de m'installer à Paris avec mon copain. Sans travail ni garants, alors que tout le monde nous dit que c'est impossible, après seulement deux mois de recherches, nous trouvons l'appartement de nos rêves : un 2 pièces, cuisine et salle de bain avec baignoire, situé à proximité d'un parc.

Tous les jours, j'écris et j'envoie mes candidatures pour trouver un travail. Après de nombreux *daimokus* et tout en me développant au sein de ma réunion de discussion, en juillet, je trouve une première mission dans mon domaine, pour quelques mois seulement. Je continue donc à pratiquer pour trouver un emploi où je puisse créer les valeurs dont parle M. Makiguchi : gain, beauté, bonté.

Au terme de ma période d'essai, la chef de l'entreprise où je travaille me propose de rester avec eux, et cette fois à plein temps ! Je crée un lien avec un collègue avec qui le dialogue était difficile au départ et après de nombreuses conversations, il décide de participer à une réunion de discussion, et commence à réciter *daimoku*.

En novembre, je réalise un de mes rêves : entamer une collaboration avec le Musée du Louvre !

En janvier de cette année, ma mère a signé son premier CDI, elle aime son travail et a une collègue bouddhiste de la SGI.

Ma sœur aînée, qui a été diagnostiquée bipolaire à l'âge de 18 ans, a aujourd'hui décidé de prendre la responsabilité de son bonheur et de se dresser seule face aux difficultés.

Je tiens à remercier de tout cœur mon magnifique compagnon et mes parents qui m'ont permis de faire ma révolution humaine afin de réaliser *kosen rufu*. Je suis fière de mes combats ! Je remercie

immensément le mouvement Soka en France et en Italie.

Une proverbe que j'aime beaucoup dit : « Quand nous changeons la façon dont nous regardons les choses, les choses que nous regardons changent. »

Enfin je souhaite partager ici mes décisions : combattre tout doute, faire face aux difficultés avec joie et continuer à créer l'harmonie dans ma famille. ■

« Toute la colère
et le mépris
que j'ai pu ressentir
envers lui
jusqu'à ce moment,
se transforment
en compassion
et en véritable
gratitude »





Pourquoi étudier notre religion ?

L'étude de l'enseignement bouddhique est l'un des piliers de notre pratique. Pourquoi ? Ce mois-ci, Marie-Lise Rescoussié nous aide à y voir plus clair.

LU DANS LES ÉCRITS...

« Le plus important, c'est que la seule récitation de Nam-myoho-renge-kyo est la seule voie menant à la bouddhité. Mais cela dépend de la profondeur de votre foi, car la foi est la base de la Loi bouddhique. »

Nichiren Daishonin

Écrits, 840 - *La composition du Gohonzon*

« En établissant une foi solide dans le Gohonzon, nous nous relions à la réalité et à la sagesse de l'état de bouddha qui est éveillé à l'essence de la vie de l'univers. Par la foi, nous pouvons entrer dans le vaste monde en expansion de la sagesse du Bouddha. »

D. Ikeda, *Commentaires des écrits*, Vol. 12, ACEP, p. 33

Marie-Lise Rescoussié : La base de toute religion est son enseignement. Par sa forme écrite, il expose l'esprit et l'intention du fondateur et éclaire sa conception et son mode de vie.

Les enseignements de Shakyamuni (Sûtra du Lotus), et de Nichiren Daishonin constituent une source d'encouragement pour les pratiquants séculiers. Il ne s'agit pas de théorie abstraite, mais de principes applicables à la vie de tous les jours. « Les quatre-vingt mille enseignements », qui découlent des dialogues qu'a mené Shakyamuni, se présentent sous forme de questions - réponses et ont pour but

d'éveiller l'esprit de chaque personne. L'enseignement des Écrits de Nichiren, empreint de sa bienveillance, contient l'essence de ses dialogues. Sa vie durant, Nichiren a aidé les autres à saisir le concept du bonheur absolu en écrivant et dialoguant avec ses semblables, tout en affrontant les défis de la vie.

Quel est le sens de l'étude ? Pour que l'enseignement d'une religion reste vivant et dynamique, il doit être transmis au travers d'interactions riches entre êtres humains.

Mais avant d'être transmis, l'enseignement doit d'abord être étudié : « *L'étude du bouddhisme et la maîtrise des enseignements consistent à explorer le sens de notre propre vie et à ouvrir la porte d'une ressource renfermant les trésors spirituels les plus précieux* » (La Nouvelle Révolution humaine, Vol. 24 Chapitre Prudence est mère de sûreté).

L'étude élargit notre  conception et notre compréhension de la Vie, tout en renforçant notre croyance.

« Dans cette lettre j'ai écrit mes enseignements les plus importants. Saisissez bien leur sens et faites en une partie intégrante de votre vie... Exercez-vous dans les deux voies de la pratique et de l'étude, sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de Loi bouddhique, vous ne devez pas seulement persévérer vous-même vous devez aussi enseigner aux autres. Enseignez aux autres au mieux de vos capacités. » (La Réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, 390.)

L'étude doit s'ancrer dans la vie quotidienne pour guider nos actions et nous aider à évaluer notre mode de vie. Parce qu'elle

nous montre une direction, on peut dire que l'étude est comme un phare qui illumine le chemin de la croyance et met l'accent sur nos idéaux de vie, de bonheur et de paix. L'étude nous permet d'avoir l'éclairage avisé d'un maître bouddhique. J. Toda a dit que « *la foi recherche la compréhension et la compréhension enrichit la foi* ».

Par ailleurs, l'étude nous permet de lutter contre l'ignorance et l'obscurité inhérente à la vie, de renforcer notre conviction, de donner du sens à ce que nous vivons et de faire le meilleur usage possible de nos connaissances. En ce sens, l'étude est source de sagesse et permet d'appréhender la profondeur des enseignements que l'on suit. Le cœur humain est fluctuant et peut être facilement influencé. Face aux obstacles, l'étude nous met en contact avec la passion et la conviction du Bouddha. elle nous permet de rester imperturbable. Source d'espoir et de force, elle attise la flamme de la foi et du courage et stimule notre capacité d'expliquer et transmettre la force de cet enseignement. L'étude met des mots universels sur des vécus ou des expériences personnelles, elle permet le partage entre les êtres humains. Comme Nichiren Daishonin et Daisaku Ikeda, il est important de s'efforcer de lire ces enseignements avec sa vie.

L'étude est l'affaire de toute une vie, elle aide à ne pas oublier l'idéal de la religion. Elle nous évite ainsi de se laisser balloter par les émotions ou les intérêts personnels et nous permet ainsi de rester fidèle à ses convictions ainsi qu'à l'esprit originel du Bouddha. En conclusion, l'étude permet de tracer et suivre le plus noble chemin de vie. ■

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

NRH

AU CŒUR DU MOUVEMENT

À L'ESSENTIEL

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 20 juin 2016 !

